

La GEOPOLITIQUE DES POSSIBLES. Le probable sera-t-il l'après 2008 ?

vendredi 27 mars 2020, par [LALLEMANT](#)

Réinventer « le plus jamais ça », sinon rien ! (27/03/2020)

« **L'Europe d'après...** » **les intentions**

La catastrophe humaine des deux guerres mondiales a permis de repousser les frontières de l'horreur (crime contre l'humanité), réconcilier des ennemis irréductibles, construire un droit européen qui dépasse le droit national, favoriser la prospérité au nom du bien être pour le plus grand nombre. Une formule historique, un peu banale dans son expression mais oh combien ambitieuse dans ses objectifs.

Ce que l'on pourrait appeler une vision, un projet d'intégration au nom d'un bien commun et des valeurs partagées, une communauté de destins qui a préservé de nombreuses générations de la violence, des bruits de bottes.

La crise sanitaire humaine, économique... doit aujourd'hui conduire à **réinventer « un plus jamais ça » à nouveau fondateur pour l'Europe**. Les objectifs de sens ne manquent pas : climat, réduction des inégalités, politique sanitaire commune etc... impossible sans autonomie stratégique. En somme agir par anticipation (être proactif...) et non en simple réactivité quitte à se dégager des grands équilibres provisoirement ! **Une nouvelle vision** qui permette de réconcilier les européens avec l'Europe, les citoyens avec la démocratie, les hommes avec la sécurité dans une société de risques.

La réinvention d'un nouveau « plus jamais ça » relève désormais de l'urgence ! Retrouver la beauté du sens

(9/03/2020). La pandémie mondiale se traduit par des changements géopolitiques majeurs, une crise attendue, en raison de l'interaction forte entre l'économique, la finance... le sanitaire et le progrès humain (1).

Une nouvelle géopolitique est-elle en train de se construire avec un univers des possibles qui s'accroît ou se contracte selon... ? « Retour des territoires », des frontières, solutions nationales non coopératives ou nouvelles alliances, question de l'autonomie stratégique et plus douloureusement quasi-absence de l'U.E au début de la crise sanitaire en tout cas etc...

Le moment présent remet en cause une multitude de principes, apparemment intangibles, immuables, qui semblaient définitivement dilués dans la mondialisation néolibérale dans laquelle prime (primait ?) l'économique au nom de l'hyper-compétitivité. Dans ce cadre, le politique n'est que l'auxiliaire asservi aux nécessités économiques. En situation de gestion de crise, on retrouve le rôle des Etats, la question des souverainetés est reposée (française ? européenne ?...)

La critique (convenue) du court-termisme (surprofits, esquivage de l'impôt, environnement dégradé, dégradation du lien social...) au nom des solutions nationales et citoyennes est de retour. L'économie administrée (véritable face inverse de l'économie de marché) s'impose. L'univers des possibles semble de nouveau accessible aux choix des politiques (l'avait-on oublié, dissimulé... ?)

Faut-il nationaliser Air France ou d'autres sociétés pour éviter faillites et prédateurs ? Arrêter la privatisation d'ADP, bloquer le rachat de Photonis par des intérêts étrangers, fermer les frontières, relancer de façon massive l'économie, utiliser les bras armés de l'Etat (dont la BPI), flexibiliser les dépenses budgétaires, creuser le déficit et bien sûr surtout soutenir l'Etat-providence qui a subi les crises d'austérité depuis plusieurs présidences... La BCE, chantre de la rigueur, annonce un plan massif de rachats de titres (750 ma d'euros).

Un retour de Keynes en somme au nom du volontarisme (obligé). Le Pacte de stabilité européen est emporté par le coronavirus (4). La crise des subprimes, elle aussi, avait connu son moment keynésien, (par des relances nationales, moins spectaculaire) mais vite oublié !

Le paradoxe du moment : tout semble redevenir possible dans une situation extrêmement contrainte... (2)

La crise sanitaire mondiale pousse l'U.E à reconnaître tardivement **la disparition de sa souveraineté dans plusieurs nouveaux domaines** (médicaments, matériel médical, politique énergétique etc...). L'Europe peut-elle redevenir une promesse, alors même qu'elle fait preuve de politiques peu coordonnées y compris dans ce moment tragique ? Demain, **la question du niveau de mondialisation acceptable et soutenable en termes de bien-être** sera peut-être posée (3).

Il faut construire une politique sanitaire commune et environnementale (Green Deal), redéfinir et relocaliser les activités de sécurité (principes actifs des médicaments...). Des chaînes de production et logistiques à reconstruire, mettre en oeuvre le principe de réciprocité des échanges (toujours évoqué, jamais clairement appliqué) pour éviter les risques asymétriques, accroître le périmètre des entreprises stratégiques, relancer l'économie et définir **le niveau de la main visible des Etats**.

Une nouvelle géopolitique avec des redéploiements de puissance. Quel devenir des nouvelles Routes de la soie et du Made in China 2025 ? Une Europe enfin adulte consciente de ses intérêts premiers ? Une fin du leadership occidental ?

Quelle ligne de solidarité entre les deux rives de l'atlantique... ? Un renouveau du couple franco-allemand ? Quelle politique militaire et énergétique autour de **quelles valeurs ?**

En somme une autre mondialisation économique, mais aussi une nouvelle géopolitique !

(1) "En réalité, tous les progrès actuels de l'histoire et de la préhistoire confirment que **la nature naturelle** est une dure marâtre pour l'humanité. Le lait « naturel » des vaches « naturelles » donne la tuberculose, et la vie « saine » d'autrefois faisait mourir un enfant sur trois avant son premier anniversaire.

Jean Fourastié, Pourquoi nous travaillons, 1959, P.U.F., 1961

(2) « Ce qui est naturel, c'est le microbe. Le reste, la santé, l'intégrité, la pureté, si vous voulez, c'est un effet de la volonté et d'une volonté qui ne doit jamais s'arrêter. L'honnête homme, celui qui n'infecte presque personne, c'est celui qui a le moins de distraction possible. » **Albert Camus, La Peste. Editions Gallimard, 1947**

(3) **Thomas Porcher** : « L'Etat doit se saisir de cette grave crise pour nationaliser ou prendre des participations dans des grandes entreprises. Ce que je propose dans les Délaissés, c'est justement de réhabiliter un Etat stratège et un Etat social. Un Etat stratège qui définisse une stratégie industrielle proclimat. « Il faut se saisir de cette crise pour changer radicalement notre économie, vers un modèle plus social et écologique ». T. Porcher est chercheur en économie, Professeur associé à la Paris School of Business et membre des Economistes atterrés. Il vient de publier les Délaissés (Fayard)

https://www.liberation.fr/debats/2020/03/19/thomas-porcher-il-faut-saisir-la-crise-du-coronavirus-pour-changer-radicalement-notre-economie_1782207

(4) Le Pacte de stabilité européen est emporté par le coronavirus

<https://www.lesechos.fr/monde/europe/le-pacte-de-stabilite-europeen-emporte-par-le-coronavirus-1187468>

A lire :

- https://www.liberation.fr/france/2020/03/19/le-covid-19-agit-comme-une-metaphore-de-la-demondialisation_1782306
- https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/18/le-coronavirus-revele-les-insuffisances-de-l-union-europeenne_6033534_3232.html
- https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/17/la-crise-sanitaire-que-nous-traversons-est-un-revelateur-de-ce-que-a-quoi-mene-l-absence-de-coordination-et-de-solidarite_6033418_3232.html
- https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/16/coronavirus-un-combat-de-longue-haleine_6033227_3232.html